

Intervention



Der strewwelpeter

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 17, octobre 1982

Attention à l'art!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C. (1982). *Der strewwelpeter*. *Intervention*, (17), 20–21.



Frédéric Garcia-Mochales - Philippe Ferrroy



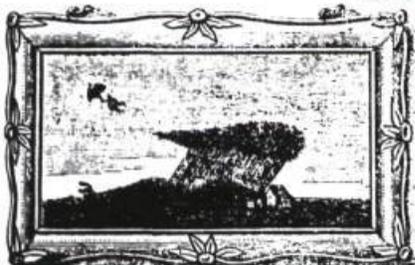
**L'histoire
de Robert-Volant**

Lorsque la bombe tombe en trombe, lorsque la guerre fait rage dans le pays, les filles et les garçons restent bien sagement cachés, dans leurs abris. Mais Robert pensait non, ce doit être une fausse nouvelle! Et dans la ville il patauge, de-ci de-là avec sa surprise.

Hou! Comme la bombe siffle et souffle, au point que la ville s'illumine. Voyez! le vent s'empare de l'incrédule et Robert s'envole bien vite à travers les airs, bien haut, bien loin. Nul ne l'entend lorsqu'il crie. Il se heurte déjà aux nuages, et le champignon l'englobe aussi.



Incrédulité et Robert volent là, à travers les nuages, toujours plus loin. Et le champignon les précède de loin, et finalement contamine le ciel. Où donc le vent les a emportés? Oui, cela, nul ne saurait le dire.



DER STREWWELPETER

Performance réalisée un mardi après-midi sur une voie piétonnière où débouchent plusieurs allées commerciales. Le dimanche précédent, une «répétition» avait été faite juste à côté du musée Fridricianum.

Les contes pour enfants ont toujours été un moyen de contrôle insidieux: ils proposent une morale répressive qui tend à mouler l'enfant sur des valeurs autoritaristes. *Der Struwwelpeter* en est probablement l'exemple le plus frappant en Allemagne: il a été dénoncé à maintes reprises, surtout depuis 1968. J'ai tenté de donner une version «pour adultes» de ce recueil d'histoires en détournant la morale répressive vers une idéologie subversive qui focalise sur certaines aberrations socio-politiques de notre monde contemporain. Dix histoires composent ce recueil.

Il s'agissait pour moi de lire les histoires (en allemand) sur la voie publique à une heure propice. J'avais emprunté l'apparence d'un vieil homme, style ancien professeur du niveau secondaire. Un livre unique a été produit par la suite avec quelques textes d'introduction, la totalité des histoires lues reproduites en Xérox couleur, plusieurs photographies documentent l'action et enfin, une traduction française des contes jointe en annexe.



KASSEL — ÉTÉ 1982 DOCUMENTA 7 VISION

J'ai vu à Kassel des oeuvres de centaines d'artistes internationaux.

J'ai vu à Kassel toutes les tendances de l'art contemporain.

J'ai vu à Kassel une tentative d'aseptisation de l'art en multipliant les tendances et en les regroupant pêle-mêle à travers les salles de musées. Laissons les oeuvres s'engueuler seules, d'elles-mêmes.

J'ai vu à Kassel des dizaines d'artistes non-exposés aux cimaises tenter leur chance en performant sur les places, en accrochant leurs tableaux sur des camionnettes, en manifestant contre l'art capitaliste, tout en espérant qu'un photographe ou un journaliste s'intéresse à eux.

J'ai vu à Kassel un groupe d'Allemands(es), de Français(es) et de Québécois(es) s'évertuer à organiser une dizaine de débats publics sur l'art engagé politiquement.

J'ai vu à Kassel une minorité de gens intéressés par ces débats venir discuter et argumenter avec nous. Ils louaient notre entreprise parce qu'à la Documenta, il n'y avait aucun forum public ni animation pour les visiteurs, sauf des visites guidées par des étudiants(es) sous-payés(es).

J'ai vu à Kassel comment ça marche le vrai monde de l'art.

J'ai vu à Kassel trop de stratégie, jusqu'à me dégoûter presque des artistes et de leurs réseaux basés sur le trafic d'influences.

J'ai vu à Kassel plusieurs rapaces de l'art qui font que ces stratégies existent.

_____ Jean Claude St-Hilaire



La Documenta 7 et les trois petits singes qui ne disent rien, n'entendent rien et ne voient rien avec leurs mains vertes (l'écologie est de bon ton). Chacun faisait un des trois gestes décalés avec un rythme de 10 secondes entre les changements, la performance dura 10 minutes. Il faisait froid et nous avions chaud. (Jean-Claude St-Hilaire, Louis Haché, Christian Van Der Borgh)